

assez considérable pour la fortune médiocre de la famille ; il avait désintéressé son adversaire en lui donnant une forte partie de la somme et en engageant pour quelques mois ses appointements. L'honneur ne permettait pas à Soumise de se récrier contre l'emploi de cet argent : elle-même poussa son frère à s'acquitter dès le lendemain des deux tiers de sa dette, ce qu'elle fit en mettant ses bijoux en gage ; mais elle voyait dans ces nouveaux griefs que lui donnait son frère les symptômes d'un avenir chargé de noires couleurs, et, malgré tous ses efforts pour cacher ses agitations, elle sentait combien il lui était difficile après de pareilles secousses, de paraître calme et souriante ; aussi avait-elle pensé à ne pas voir Richard jusqu'à ce que la résignation fût venue. Ce qu'elle redoutait le plus était arrivé : Richard avait deviné ses peines secrètes, s'en plaignait ; d'où un aveu pénible à faire et à entendre.

— N'est-ce que cela ? s'écria Richard. Qu'importe cette misérable perte d'argent si vous m'aimez encore ? L'argent peut se retrouver, l'amour jamais..... Je vous aime davantage pour la preuve de confiance que vous venez de me donner. Pauvre femme ! à qui devez-vous confier vos inquiétudes domestiques si ce n'est à moi ? Ne devons-nous pas les porter un jour ensemble ? Que serait mon amour si je ne cherchais à vous en débarrasser ? Je veux que ma Soumise ne soit pas effleurée par le bout de l'aile des soucis, ou je n'en serais pas digne. Je vous garde rancune de vos hésitations à me dire vos inquiétudes, puisque je peux les faire cesser immédiatement — Comment ? dit-elle. — C'est un service que vous m'avez rendu, chère Soumise : ici, je m'endormais dans un fatal repos ; je vais profiter de mes heures de tranquillité pour me livrer à un grand travail qu'il m'a toujours été impossible de continuer au milieu de la vie troublée de Paris... Ce sera un beau livre qui nous donnera de la gloire et de la fortune.

Plus de pamphlets ! Je me dépensais misérablement dans de petites brochures et dans des écrits sans importance, propres à produire de l'effet sur le moment, mais qui, l'actualité passée, sont oubliés aussi vite qu'ils sont pensés..... Demain sera un beau jour, et pourtant je ne vous verrai pas, Soumise. — Pourquoi ? s'écria-t-elle. — C'est pour vous voir plus sûrement et plus longtemps ; je vais passer une partie de la nuit à mettre en ordre le plan de ce grand ouvrage, dont j'ai toutes les notes ; j'écrirai les sommaires des chapitres, afin que mon idée apparaisse clairement rien que par les titres, et je ferai prévenir mon éditeur de passer dans la journée. Il comprendra la portée de ce livre : quand même, son instinct de marchand le fera souscrire à mes conditions, grâce aux verrous de la prison qui me servent de décoration

(A continuer.)

Annonces.

HOTEL AMERICAIN.

WALKER & PATTERSON, Propriétaires, (Situé au coin des rues Yonge et Front, à Toronto, H. C.) Les nouveaux propriétaires de l'Hôtel Américain, — A. B. Walker et R. W. Patterson, — font savoir à leur amis, aux nombreux patrons de l'AMERICAN-HOUSE et au public en général, qu'ils ne négligeront rien pour maintenir leur établissement à la hauteur où il a été jusqu'à présent et où il est arrivé, grâce à la supériorité de sa table, aux soins attentifs donnés aux voyageurs, à la promptitude et à la régularité du service, au prix raisonnable de la pension et à l'heureuse situation de l'hôtel, en face de la partie la plus animée de la baie, au pied de la rue la plus fréquentée de la ville, à quelques pas de la rue royale, tout près de la Poste ainsi que de la Bourse, et dans un voisinage suffisant du Palais du Parlement.

Toronto, 16 mars, 1858.

Jno 15

HOTEL RUSSELL, A TORONTO.

LE SOUSIGNÉ, reconnaissant du très-grand encouragement qu'il a reçu pendant quatre ans, désire faire savoir à ses amis et au public en général, qu'il continue de diriger cet HOTEL D'UNE SI GRANDE REPUTATION et qu'il sera toujours heureux d'obtenir, comme par le passé, la vogue dont cet établissement n'a pas cessé de jouir.

21 jno.

A. RUSSELL.

A VENDRE

AU

BUREAU DE L'EDUCATION A MONTREAL

ET CHEZ LES

Principaux Libraires de Montreal et de Quebec

ET

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET LE

Journal of Education

DE 1857

Les deux journaux reliés en un volume, avec un élégant couvert en toile \$2 00
Chaque journal séparé, avec couvert en toile..... 1 30
Chaque journal séparé, cartonné..... 1 12½

On trouvera ces recueils très-propres à être distribués comme récompenses dans les Collèges et les Ecoles. Les Directeurs de Collèges et Académies, les Commissaires d'Ecole et les Instituteurs en général, qui achèteront, pour cette fin, six exemplaires ou plus, obtiendront une DÉDUCTION DE VINGT POUR CENT sur les prix indiqués. Ils pourront se les procurer soit au Bureau de l'Éducation, à Montréal, ou au Bureau de Thomas Roy, Écrivain, Agent du Département à Québec.

Les personnes qui se proposent d'en acheter, feront bien d'envoyer leurs commandes immédiatement, car nous n'avons en mains qu'un bien petit nombre d'exemplaires.

M. PAUL SMITH est nommé agent des deux journaux à TORONTO, où il demeure, 90 ADELAIDE STREET WEST. Il a en mains un certain nombre d'exemplaires cartonnés du premier volume, que l'on peut obtenir aux prix ci-dessus indiqués, en s'adressant à lui. Les membres de la législature [qui sont visiteurs des écoles EX OFFICIO] sont respectueusement informés qu'en achetant six exemplaires pour donner en prix dans leurs visites, ils obtiendront la même déduction que les Commissaires.

Toronto, 5 avril, 1858.

21 3f

LIBRAIRIE de J. B. ROLLAND, MONTREAL.—On trouve dans ces magasins un choix complet d'ouvrages de littérature, de livres de Théologie, de Droit, de Médecine, des Sciences et des Arts, etc., ainsi qu'un grand assortiment de Papeterie et de tous les articles qui entrent dans la fourniture des Bureaux ou des Maisons d'Éducation.

Attaché à cette Librairie se trouve aussi un magasin de Tapiserie, de tous les prix, de toutes variétés et dont le bas prix défie toute espèce de concurrence.

Montréal, 16 mars, 1858.



BUREAU DE L'AGRICULTURE ET DES STATISTIQUES.

6 mars, 1858.

TOUTES LES LETTRES D'AFFAIRES ENVOYÉES À CE DÉPARTEMENT devront être adressées simplement au MINISTRE DE L'AGRICULTURE. Lorsqu'elles sont adressées au nom de l'Hon. P. M. Vankoughnet, comme c'est presque toujours le cas, il est impossible de savoir, avant de les ouvrir, si elles traitent d'affaires administratives ou particulières.

WILLIAM HUTTON.

Secrétaire.

Toronto.

21 3f

Le Journal des Débats paraît à trois heures de l'après-midi, tous les jours de la semaine, à l'exception du dimanche et du lundi.

Le prix de l'abonnement est d'une piastre les quarante premiers numéros. A Montréal, à Sorel, à Trois-Rivières et à Québec, on peut s'abonner à la semaine, en payant quinze sous après la réception de cinq numéros.

Au détail, chaque numéro du Journal des Débats se vend quatre sous.

Les abonnés retardataires pourront se procurer les numéros qui ont déjà paru, en envoyant leur piastre au propriétaire du Journal des Débats, écrire franco.

M. VIDAL, propriétaire et rédacteur-en-chef.